

Des arpens de neige à partager. Les études québécoises en Scandinavie

Some acres of snow to share

Elisabeth Lauridsen

Volume 4, numéro 2, 2001

Les études québécoises dans le monde

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1000653ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1000653ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN

1481-5869 (imprimé)

1923-8231 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lauridsen, E. (2001). Des arpens de neige à partager. Les études québécoises en Scandinavie. *Globe*, 4(2), 329–342. <https://doi.org/10.7202/1000653ar>

Résumé de l'article

À travers la Scandinavie, de nombreux professeurs, chercheurs et étudiants s'intéressent au Québec. Dans cet article, j'aborde cinq structures institutionnelles qui permettent à ces gens d'exprimer cet intérêt et contribuent à l'accroître : les programmes d'études, les centres d'études, l'Association nordique d'études canadiennes ainsi que les séminaires et les programmes d'échanges. Malgré la bonne organisation des études québécoises, il y a toujours du travail à faire, par exemple au niveau des finances et de la structure de ce champ d'études. Cependant, grâce au travail entrepris auprès des jeunes, les perspectives pour les études québécoises semblent relativement bonnes.

Des arpents de neige à partager. Les études québécoises en Scandinavie

Elisabeth Lauridsen
Université d'Aarhus (Danemark)

Résumé – À travers la Scandinavie, de nombreux professeurs, chercheurs et étudiants s'intéressent au Québec. Dans cet article, j'aborde cinq structures institutionnelles qui permettent à ces gens d'exprimer cet intérêt et contribuent à l'accroître : les programmes d'études, les centres d'études, l'Association nordique d'études canadiennes ainsi que les séminaires et les programmes d'échanges. Malgré la bonne organisation des études québécoises, il y a toujours du travail à faire, par exemple au niveau des finances et de la structure de ce champ d'études. Cependant, grâce au travail entrepris auprès des jeunes, les perspectives pour les études québécoises semblent relativement bonnes.

Some acres of snow to share

Abstract – *Throughout Scandinavia, one finds professors, researchers and students with an interest in Quebec. In this article, I consider five factors which allow these people to express their interest and contribute to its growth : programmes of study, study centres, the Nordic Association of Canadian Studies, seminars, and exchange programmes. There is still work to do despite the good organization of Quebec Studies, for instance in terms of financing and in terms of structuring studies. However, given the work done with younger scholars, the future of Quebec Studies seems quite promising.*

Dans bon nombre d'institutions d'études supérieures à travers la Scandinavie, on trouve des chercheurs et des étudiants qui s'intéressent au Québec. Plusieurs Québécois m'ont demandé d'où vient cet intérêt pour le Québec, pays relativement éloigné de la Scandinavie. Chaque chercheur a sans doute ses propres raisons, mais la carte de la région circumpolaire nous donne une première explication. En effet, quand on regarde à partir du pôle, on découvre que le Québec et la Scandinavie partagent un même espace géographique fait d'immensité, de neige et de glace. Pour décrire cet espace, Louis-Edmond Hamelin a proposé le

Elisabeth Lauridsen, « Des arpents de neige à partager. Les études québécoises en Scandinavie », *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, vol. 4, n° 2, 2001.

terme « nordicité ». Chez lui, la nordicité fait référence « à tous les éléments qui influencent les conditions de vie à l'intérieur de la zone froide de l'hémisphère boréal¹ ». Justement, ces conditions de vie ont peut-être contribué à la similitude de structures entre les deux sociétés. Voilà pourquoi, d'après mon expérience, on ne se sent pas dépaycé en tant que Scandinave au Québec !

D'autres facteurs pourraient sans aucun doute être évoqués, et certains d'entre eux seraient propres à l'un ou l'autre des pays scandinaves. Toutefois, cet article ne vise pas à mettre au jour les diverses causes ayant fait germer les études québécoises en Scandinavie, mais cherche plutôt à tracer un portrait de l'état présent de ces études. La perspective adoptée ne sera donc pas historique, mais plutôt institutionnelle. Je tiens d'ailleurs à préciser que cet article ne constitue pas une liste exhaustive des institutions d'études supérieures en Scandinavie, ni de celles qui offrent des cours en études québécoises. L'article se propose plutôt, dans un premier temps, d'aborder une à une les principales structures dominant la vie des études québécoises scandinaves, en donnant chaque fois des exemples concrets. Puis, dans un deuxième temps, il abordera les problèmes qui peuvent découler de ces structures et indiquera les perspectives d'avenir que l'on peut envisager pour les études québécoises en Scandinavie².

Néanmoins, afin de fournir certains repères, j'indiquerai quelques dates importantes dans la progression de ce nouveau champ d'études. De façon générale, il semble que les années 1980 marquent l'émergence des études québécoises en Norvège et au Danemark. En Norvège, le premier chercheur qui se soit intéressé aux études québécoises comme champ d'études distinct est Per Sejersted, à l'époque professeur de littérature américaine à l'Université d'Oslo. Puis, vers le milieu des années 1980, une visite de Gaston Miron amène à son tour Leif Tufte, maître de

1. Voir le site Web <http://www.nordicite.com>.

2. Pour ceux qui désirent en savoir davantage sur les institutions d'études supérieures scandinaves, je conseille le site Internet de l'Académie d'Aabo, en Finlande (voir la liste à la fin de cet article). Ce site tisse des liens avec toutes ces institutions et donne quantité d'informations sur la coopération scandinave en matière d'éducation supérieure.

conférence au Département de français de l'Université de Bergen, à s'intéresser à elles. Quant au Danemark, l'impulsion initiale semble venir de Knud Larsen, professeur émérite du Département de français, dont l'intérêt pour les études québécoises a été suscité, curieusement, par un professeur anglo-canadien invité, en 1982, par le Département d'études anglaises, à présenter une conférence sur des romans québécois. Dans les autres pays, les études québécoises sont plus récentes. Ainsi, des cours plus structurés sont progressivement mis en place, depuis cinq ou six ans en Suède, et depuis deux ou trois ans en Islande et en Finlande.

L'organisation des études québécoises

Comment les études québécoises, relativement récentes en Scandinavie, sont-elles organisées ? Quelle place ont-elles pu acquérir dans les universités ? Quels en sont les lieux de rassemblement et d'échange ? Ces questions seront discutées dans les paragraphes qui suivent. Ce portrait permettra non seulement de dresser un bilan provisoire de l'état des études québécoises en Scandinavie, mais aussi d'indiquer que leur relative jeunesse ne les a pas empêchées de se doter de structures importantes. Pour l'essentiel, cinq structures principales régissent l'organisation des études québécoises en Scandinavie et déterminent leur évolution : les programmes d'étude, les centres, les associations, les séminaires et les programmes d'échanges.

Programmes d'études

Deux contraintes fondamentales marquent fortement de leur empreinte la place des études québécoises dans les programmes universitaires scandinaves. La première a trait à la langue : comme le français est la 3^e langue étrangère en Scandinavie, il n'est parlé que par un nombre restreint de personnes. La quantité d'étudiants potentiels pour les cours d'études françaises et, *a fortiori*, pour ceux d'études québécoises est donc réduite. Deuxième contrainte, résultant de la première : il n'existe pas, en Scandinavie, de programme d'études québécoises proprement dit. Par conséquent, les études québécoises se retrouvent dans d'autres programmes, ceux d'études canadiennes ou d'études francophones.

Études canadiennes

En ce qui concerne les premières, elles sont actuellement structurées en un programme spécifique à deux endroits : à Aarhus et à Skövde. À l'Université d'Aarhus, au Danemark, le programme de maîtrise en études canadiennes est offert depuis 1988. Même s'il comporte officiellement une partie anglophone et une partie francophone, il est possible de se spécialiser en études québécoises après l'examen d'introduction, lequel porte sur le Canada en général (histoire, civilisation et histoire littéraire). Le programme en est un de deuxième cycle conduisant à la maîtrise ; les étudiants qui s'y inscrivent proviennent surtout des départements de français et d'anglais. On y étudie l'histoire, la littérature et la société moderne canadiennes ; cependant, il n'y a pas de cours tous les semestres, aussi il arrive que les étudiants préparent seuls leurs examens tout en bénéficiant de la supervision d'un professeur.

En Suède, il n'est possible d'étudier une langue étrangère que durant deux ans. L'Université de Skövde a donc créé un cursus qui donne aux étudiants la possibilité d'approfondir leurs connaissances en français dans le cadre d'un programme de baccalauréat France-Canada (offert depuis 1995) de trois ans. Le cours « *Realia-Kanada* » donné la deuxième année couvre l'histoire, les institutions politiques et sociales du Canada et du Québec, un aperçu des caractéristiques du français parlé au Québec, du système éducatif et économique québécois. Les étudiants doivent également faire une courte étude d'un roman québécois après avoir suivi quelques séminaires sur l'histoire du Québec.

Études francophones

Ceci dit, dans la plupart des institutions d'études supérieures, les études québécoises sont intégrées aux études francophones, soit comme module optionnel, soit comme matière obligatoire.

En Norvège et en Islande, l'étude de la francophonie est obligatoire pour tous les étudiants de français de première année. En Norvège, cette étude prend la forme d'une présentation du monde francophone centrée sur la situation linguistique. Pour les étudiants de deuxième année ou plus avancés, les études francophones sont offertes, mais en

option seulement. En Islande, on se penche plutôt sur le climat et les paysages, l'habitat et l'architecture, ou la culture et la gastronomie des pays francophones et des diverses régions de la France.

Au Danemark, selon le décret de 1998 sur les compétences d'enseignement dans les collèges danois, les professeurs de français doivent avoir « une certaine connaissance de la littérature francophone » ainsi que de l'histoire et de la civilisation des « autres pays francophones³ ». Les départements de français sont donc obligés d'offrir des sujets portant sur la francophonie au niveau de la maîtrise. Quelques universités ne font pas plus que le minimum requis, n'offrant un cours sur le Québec que tous les 2 ou 3 semestres, selon les spécialités des professeurs. Toutefois, d'autres universités ont développé ou sont en train de développer de véritables programmes d'études francophones ; celle d'Aalborg élabore par exemple un « Manuel du français hors de France » qui sera surtout un manuel linguistique consacré au français en Amérique du Nord (c'est-à-dire au Québec, en Acadie et en Louisiane).

En Finlande, la francophonie fait partie des études françaises comme option de spécialisation en civilisation des pays francophones. A l'Université de Jyväskylä, l'option est organisée en modules : « la Belgique francophone », « le Canada francophone » etc.

Comme dans le cadre des études francophones le Québec ne forme qu'une partie de l'objet d'étude, cela signifie qu'il n'y a pas de cours chaque semestre (sauf à l'Université de Stockholm, en Suède). Dans certains cas, aucun cours portant sur le Québec ne fait partie du programme régulier d'études francophones. Cependant, que ce soit dans le cadre de celles-ci ou dans celui des études canadiennes, un bon nombre de mémoires de maîtrise a été produit, et ce dans tous les pays, sauf en Islande où il n'y a pas d'étudiants à la maîtrise en études françaises. Et si depuis trois ans l'Université de Skövde (Suède) permet aux étudiants de français de faire des mémoires de maîtrise, il n'y a à l'heure actuelle qu'une seule étudiante qui ait complété le programme

3. *Bekendtgørelse om undervisningskompetence i gymnasiet, på studenterkursus og ved kursus til højere forberedelseseksamen, Bek. nr. 243, 22/4/1998.*

France-Canada et entrepris par la suite une maîtrise sur un sujet québécois. Quant aux thèses de doctorat abordant le Québec dans le cadre des études canadiennes ou francophones, leur nombre est très limité, mais il faut dire à cet égard que la possibilité d'obtenir un emploi dans le domaine des études québécoises en Scandinavie est elle-même très limitée.

Centres d'études

Il existe plusieurs centres d'études qui incluent les études québécoises de différentes manières. Je parlerai en détail de trois d'entre eux :

Le Centre d'études canadiennes à l'Université d'Aarhus (Danemark)

Créé en 1991, le CEC est rattaché au Département d'anglais. Il est formé sur une base de coopération entre l'Université d'Aarhus et l'ambassade du Canada à Copenhague, et en collaboration avec la Délégation générale du Québec à Londres qui donne accès à des fonds de livres et à des conférenciers invités. Les membres sont surtout des enseignants et des étudiants des Départements de français et d'anglais qui, sur une base (le plus souvent) bénévole, ont pour but de promouvoir les études canadiennes et québécoises. Le CEC possède une collection de livres, de vidéos, de CD-ROM et de diapositives accessibles au public par Internet. De plus, le Centre a tenu au printemps 2000 son premier colloque, conçu comme un forum bisannuel pour les chercheurs danois en études canadiennes et québécoises. En plus de former la base des études canadiennes, le CEC offre un centre de documentation à ceux qui désirent faire des études *sur* le Canada, et une formation plus spécialisée à ceux qui désirent poursuivre des études *au* Canada.

Le Centre de documentation et d'études francophones
à l'Université d'Odense (Danemark)

Créé en 1998, le CEDEF se propose de répondre aux demandes d'information et de développer un milieu de recherches actif dans le domaine de la francophonie. Le centre entretient plusieurs contacts dans la francophonie, par exemple avec la Belgique, la Suisse, l'Afrique du Nord, le Canada et le Québec. Les membres sont des enseignants et des

DES ARPENTS DE NEIGE À PARTAGER

étudiants du Département de français et d'études francophones. Le centre dispose d'une bibliothèque francophone, d'une vidéothèque et d'archives, et accueille les étudiants et les enseignants/chercheurs qui désirent approfondir leurs connaissances en francophonie. Le CEDEF peut aussi participer à l'organisation des journées francophones, des colloques et des séminaires dans les écoles, lycées, universités et entreprises privées. Enfin, le centre encadre les conférenciers étrangers en visite.

L'Institut d'études canadiennes à l'Université de Stockholm (Suède)

L'Institut a été créé en 1995 sur la base d'une coopération entre l'ambassade du Canada à Stockholm et l'Université de Stockholm. Les membres du bureau de direction sont des enseignants des Départements de français et d'anglais de l'Université, auxquels se joignent un représentant de l'administration universitaire et un représentant de l'ambassade. Tous contribuent bénévolement au bon fonctionnement de l'Institut, qui collabore aussi avec la Délégation générale du Québec à Londres. Son but est de promouvoir les études canadiennes, les contacts entre chercheurs canadiens et suédois, ainsi que le développement des liens entre la recherche, l'éducation supérieure et le secteur privé. Il organise aussi des conférences ouvertes au grand public, qui se tiennent parfois à Franska Skolan, le lycée franco-suédois de Stockholm, ou au Forum d'Idées (un forum d'idées para-universitaire).

Il existe aussi d'autres centres d'études qui incluent les études québécoises, comme par exemple ceux consacrés aux études sur l'arctique et la région circumpolaire, dont le Centre arctique à l'Université de Laponie (Finlande), le Centre de recherche arctique Roald Amundsen à l'Université de Tromsø (Norvège) et le Centre des études régionales de l'Atlantique nord à l'Université de Roskilde (Danemark). Plusieurs de ces centres sont regroupés dans le réseau de l'Université de l'Arctique (<http://www.uarctic.org>), une organisation internationale et non-gouvernementale destinée à promouvoir les études supérieures *dans* et *sur* la région circumpolaire. Tous ces centres d'études, quels qu'ils soient, ont pour principale fonction d'être des centres de documentation, c'est-à-dire qu'ils ont un personnel capable d'aider les gens à trouver de l'information sur un sujet spécifique. Cependant, ils forment

aussi un forum d'échange au niveau de la recherche et de l'éducation entre le Québec et les pays scandinaves.

En plus de ces multiples ressources, les centres et programmes d'études disposent, de façon très variable, d'une ressource primordiale pour les chercheurs, étudiants comme professeurs : les collections d'ouvrages canadiens, francophones ou québécois, selon les cas. Ainsi, l'Université de Stockholm (Suède) a une bibliothèque québécoise, l'Université de Jyväskylä (Finlande) possède une bibliothèque francophone fondée en 1988 dans le but de « promouvoir l'enseignement et la recherche de la langue et de la culture des pays francophones⁴ ». On y trouve 3 000 volumes dont 219 ouvrages dans la section canadienne, tous accessibles par Internet. En plus de la collection du Centre d'études canadiennes (également disponible par Internet), le Département d'études romanes à l'Université d'Aarhus (Danemark) dispose, grâce à l'effort du professeur Knud Larsen, d'une collection canadienne-française importante (plus de 1 000 ouvrages) intégrée à la Bibliothèque des langues, littérature et culture. Knud Larsen a fait une liste de cette collection dans la série de (Pré)-publications du Département d'études romanes (vol. 162, 1998). Malheureusement, depuis la retraite de professeur Larsen en 1998, la collection n'est plus mise à jour. L'acquisition de ces livres et documents est possible le plus souvent grâce aux donations des gouvernements canadien et québécois, par l'intermédiaire des ambassades canadiennes, de la Délégation générale du Québec à Londres et de l'Association internationale des études québécoises (AIÉQ).

Association d'études

L'Association nordique d'études canadiennes (l'ANEC) a été fondée en 1984, lors de la première conférence d'études canadiennes à l'Université d'Aarhus (Danemark). L'ANEC bénéficie elle aussi d'une collaboration avec la Délégation générale du Québec à Londres, surtout en ce qui concerne la venue des conférenciers québécois. Dans le but de promouvoir les études canadiennes dans les pays scandinaves, l'ANEC organise des conférences internationales tous les trois ans ; la dernière

4. <http://www.jyu.fi/tdk/hum/romaaniset/bibfr.html>.

DES ARPENTS DE NEIGE À PARTAGER

a eu lieu à Reykjavik (Islande) en 1999, et la prochaine se tiendra à Stockholm (Suède) en 2002⁵. L'ANEC offre aussi deux bourses d'études chaque année à des étudiants scandinaves afin qu'ils puissent faire des recherches au Canada pour leur mémoire de maîtrise.

L'association nordique est subdivisée en sections qui, dans chaque pays, organisent des conférences et des séminaires tous les ans et se partagent les conférenciers invités.

Les 250 membres de l'Association sont des professeurs (de tous niveaux), des chercheurs et des étudiants de tous les champs d'études. Le *Bulletin*, publié deux fois l'an, tient les membres informés des différentes conférences et séminaires, des auteurs en visite, des bourses d'études offertes, etc. De plus, le site Web de l'Association contient un grand nombre de liens sur toutes sortes de sujets canadiens et québécois, dont « les gouvernements et la politique », « l'histoire et la géographie », « les médias canadiens » ou « la littérature canadienne et la critique littéraire ». Dans la série « *NACS Text Series* », l'ANEC publie les communications des conférences ainsi que différents textes de recherche.

Séminaires

En plus des conférences organisées par l'ANEC, des séminaires ou des journées thématiques sur des sujets québécois sont régulièrement organisés par des professeurs. On tente là aussi de faire circuler les conférenciers étrangers invités. Ainsi, le Département de français à l'Université de Copenhague (Danemark) a organisé en mars dernier une « Journée du Québec » où, entre autres, des chercheurs et des professeurs québécois étaient invités. En novembre prochain, il y aura un séminaire francophone⁶ qui se tiendra sous forme de cours pour les professeurs de français dans les collèges danois. Toute la francophonie sera représentée par des professeurs d'université ou par des étudiants au doctorat.

5. Pour l'appel de textes, voir l'adresse du site Web, à la fin de cet article.

6. Pour plus d'informations, on consultera avec profit les adresses suivantes : <http://www.fr.gymfag.dk/kurser.html> et <http://www.sprog.auc.dk/res/SUF/index.htm>.

De plus, de nombreux auteurs québécois ont été invités au cours des années à faire des communications dans les différentes universités scandinaves. Parmi eux, on compte Gaston Miron, Roch Carrier, Marie Laberge, Denise Desautels, Marco Micone et Ying Chen.

Programmes d'échanges

Enfin, pour que les québécois des pays scandinaves entrent en contact les uns avec les autres et avec leurs collègues québécois, il existe une série de programmes d'échanges. Ceux-ci sont principalement de deux types, interdépartementaux et interuniversitaires, et se retrouvent dans les cinq pays scandinaves. Au niveau universitaire, il s'agit le plus souvent de programmes organisés avec la Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec (CREPUQ), ce qui permet aux étudiants scandinaves de choisir entre toutes les universités québécoises. Depuis deux ou trois ans, plusieurs institutions d'études supérieures scandinaves offrent de tels programmes ; dans le cas du Programme d'étude France-Canada à l'Université de Skövde (Suède) il est même suggéré de faire la dernière année d'études en France ou au Québec. Quelques étudiants en profitent tous les ans pour aller passer un semestre ou deux au Québec, et jusqu'à présent, l'Université de Montréal a été celle que les étudiants ont privilégiée.

En plus des programmes plus ou moins locaux entre universités ou départements, les universités scandinaves et canadiennes travaillent depuis 1998 à un grand projet d'échanges entre le Canada et les pays nordiques. Le projet « CANO » serait une expérience pilote de trois ans, centrée sur les étudiants et la recherche. Il s'inscrirait dans le programme d'échanges « NORDPLUS », c'est-à-dire qu'il donnerait droit non seulement à une place dans une institution d'études supérieures, mais couvrirait également les frais de voyage, d'entretien et, si nécessaire, de cours de langue. Les administrateurs des institutions supérieures dans les cinq pays scandinaves et dans les dix provinces canadiennes ont accordé leur soutien au projet, les ministères des Affaires étrangères et du Commerce international du Canada ont donné un soutien financier, mais le Conseil des ministres du Conseil des pays nordiques n'a pas

encore trouvé les ressources financières nécessaires. À l'heure actuelle, l'avenir du projet est donc incertain.

Problèmes

Après ce survol des différentes structures qui donnent vie et sens aux études québécoises en Scandinavie, il semble juste d'affirmer que les institutions fondées dans ce nouveau champ d'études fournissent une organisation et un cadre assez satisfaisants. Cependant, il reste du travail à accomplir, dans deux domaines surtout : celui des finances et celui de la structure des études.

Bien que les pays scandinaves soient des pays riches, les institutions d'études supérieures ont toujours besoin du soutien et de l'appui financier des gouvernements. Or, quand les compressions budgétaires se font sentir, un des premiers domaines touchés est celui de l'acquisition de livres et de documents. À cet égard, les études québécoises sont particulièrement fragiles, car le soutien actuel que reçoivent les diverses institutions du domaine est indispensable.

Comme ancienne directrice administrative du Centre d'études canadiennes à l'Université d'Aarhus (Danemark), j'ai vu l'importance de faire de la promotion des études québécoises auprès des jeunes et des enseignants de collèges. Mais pour nourrir une telle promotion, pour attirer les étudiants, il faut non seulement des livres et de la documentation mais aussi et surtout des ressources humaines. Les centres d'études constituent un endroit important et idéal pour cette promotion, et, comme en témoigne mon article, beaucoup de travail se fait déjà. Malheureusement, la vitalité des études québécoises repose dans certains cas sur les épaules d'une seule personne.

Par ailleurs, il existe ce que j'appellerais un « manque de place » pour les études québécoises dans les structures institutionnelles actuelles. C'est-à-dire qu'il peut être difficile pour les étudiants comme pour les professeurs d'avoir et de donner des cours dans des domaines québécois. Car, comme je l'ai mentionné ci-dessus, les études québécoises sont surtout intégrées dans les Départements d'études romanes,

et à l'intérieur de ceux-ci, les études francophones ne forment elles-mêmes qu'une partie du cursus à l'étude. Il n'y a donc généralement qu'un cours sur un pays francophone par semestre, et donc un cours sur le Québec tous les deux ou trois semestres, sinon pas de cours du tout. En terme d'enseignement, cela veut dire qu'il faut recommencer à zéro chaque fois, puisque il s'agit d'un nouveau groupe d'étudiants. C'est pourquoi il est difficile de pousser les études québécoises au-delà d'une introduction générale à l'histoire et à la littérature. Les études francophones gagneraient peut-être à être approchées à la manière de la littérature post-coloniale dans les études anglaises, mais sur une base linguistique plutôt que littéraire.

Quant aux études québécoises menées au sein des études canadiennes, elles sont toujours en minorité par rapport aux canadianistes qui s'intéressent généralement plus au Canada anglais qu'au Québec francophone. Aussi, le statut des études québécoises n'est-il pas garanti, bien au contraire. Il faut beaucoup insister et persévérer pour leur obtenir une place. Cette question du statut des études sur le Québec francophone au sein des études canadiennes peut paraître banale, mais elle est néanmoins capitale si les québécois scandinaves veulent attirer et impliquer davantage les Départements d'études françaises, et leurs ressources humaines, dans le développement des études québécoises.

Perspectives et conclusion

Ceci dit, je trouve que de grands progrès ont été accomplis dans les pays scandinaves depuis trois ou quatre ans, surtout en ce qui concerne les étudiants les plus jeunes. Ainsi, l'élaboration de programmes d'échanges constitue une bonne manière de leur enseigner la langue en même temps que de les introduire à une nouvelle culture. De plus, il y a là un potentiel énorme parce que la plupart des jeunes étudiants scandinaves reçoivent des bourses d'études et sont prêts à voyager.

Il faudrait peut-être songer à étendre les études québécoises au niveau collégial. Quelques professeurs ont commencé eux-mêmes à organiser des échanges entre collègues, inspirés par des vacances au Canada et au Québec ou par les cours organisés par l'Association des

DES ARPENTS DE NEIGE À PARTAGER

professeurs de français au Danemark⁷. Souvent, les échanges commencent par un échange de travail (« job swop⁸ ») entre professeurs, puis la structure se développe pour inclure aussi les élèves. À titre d'exemple, le Collège commercial à Viborg (Danemark) échange des professeurs et des élèves avec le Collège Dawson à Montréal. Quelques-uns des étudiants de la classe du Collège Dawson venue au Danemark en 1999 ont par la suite décidé d'y revenir pour y continuer leurs études.

Mais la meilleure façon de développer un intérêt pour le Québec chez les jeunes est peut-être de les initier à la littérature québécoise. Puisque la francophonie fait maintenant obligatoirement partie du cursus des professeurs de français au collège au Danemark, plusieurs professeurs de français intéressés par le Québec ont élaboré du matériel didactique sur le sujet. Ainsi, on trouve entre autres des adaptations d'œuvres québécoises comme *La guerre : yes Sir* de Roch Carrier⁹, le scénario de *Jésus de Montréal* de Denys Arcand¹⁰, *Agaguk* d'Yves Thériault¹¹ et *Volkswagen Blues* de Jacques Poulin¹². Les œuvres ont été plus ou moins raccourcies pour être plus facilement accessibles aux débutants en français, et comportent une introduction qui explique le contexte – surtout québécois – dans lequel s'inscrivent les textes. Les mots difficiles sont traduits en danois en marge du texte et des exercices linguistiques, de compréhension et d'analyse suivent les œuvres.

Avec un tel développement en si peu de temps, les perspectives pour les études québécoises en Scandinavie s'annoncent plutôt bonnes.

7. Chaque année, cette Association organise des cours en France et dans les pays francophones pour mieux connaître ces pays et intégrer ces connaissances à l'enseignement du français.

8. Pour plus d'informations sur l'échange de travail au Danemark, voir <http://www.kulturnet.dk>.

9. Adapté par Lars Damkjær et Finn Eriksen et publié par la maison d'édition Munksgaard en 1990.

10. Adapté par Helle Høyrup et publié par la maison d'édition Kaleidoscope en 1998.

11. Adapté par Louise Lund et publié par la maison d'édition Nyt Nordisk Forlag Arnold Busck en 1999.

12. Adapté par Dorte Fristrup et publié par la maison d'édition Kaleidoscope en 1999.

Adresses et liens utiles :

Centre d'études canadiennes
Département d'anglais
Université d'Aarhus
DK – 8000 Aarhus C
Danemark
Site Web : <http://www.hum.au.dk/canstud>

Institut d'études canadiennes
Département de français et d'italien
Universitetsvägen 10^E, 7^{tr}
Université de Stockholm
106 91 Stockholm
Suède
Site Web : <http://www.fraitu.su.se/kanada.htm>

Centre de documentation et d'études francophones
Syddansk Universitet – Odense Universitet
Campusvej 55
DK – Odense M
Danemark
Téléphone : + 45 65 50 10 00
Télécopieur : + 45 65 93 51 49

Liste d'institutions d'études supérieures dans les pays scandinaves :
Site Web : <http://www.abo.fi/norden>

The Nordic association for University Administrators :
Site Web : <http://www.abo.fi/norden/nuas>

Association nordique d'études canadiennes :
Site Web : <http://www.hum.au.dk/nacs>